

BONNES PRATIQUES EN TERMES D'IMPACTS SOCIAUX & ENVIRONNEMENTAUX

En 2022, il y a tout juste quatre ans, ChatGPT arrivait sur le marché. Depuis, les outils d'intelligence artificielle (IA) se sont multipliés et se sont durablement installés dans tous les aspects du quotidien, aussi bien privés que professionnels, économiques, médiatiques, politiques et sociaux. L'IA est une (r-)évolution technologique mais elle est aussi un puissant miroir social qui révèle nos valeurs, nos biais, nos priorités. En ce sens, elle constitue un véritable bouleversement humain, organisationnel et éthique.

Entre promesses de gains et risques pour l'avenir de l'humanité, avons-nous pleinement conscience des effets de cette nouvelle technologie sur nos vies et nos écosystèmes ? Voici quelques bonnes pratiques issues de la table-ronde organisée le 9 octobre 2025 par FIDES et APRES-GE, au Pôle Innovation de FIDES pour essayer de trouver son chemin dans ses usages et en limiter les impacts sociaux et environnementaux négatifs.

Gouverner l'IA : l'intelligence humaine aux commandes

- Anticiper l'introduction des outils d'IA pour mieux encadrer les usages et protéger les personnes : établir en amont une charte ou un cadre éthique qui éclaire les enjeux et les risques de l'IA, ainsi que le choix des outils, en lien avec les besoins et les valeurs de l'organisation. Garder à l'esprit que l'éthique occidentale est le résultat d'une histoire et qu'elle est, elle aussi, porteuse de biais dont il faut aussi tenir compte.
- Assurer une veille continue sur l'évolution des outils et des cadres légaux et réglementaires pour garantir la robustesse du cadre éthique et la pertinence des usages de l'IA. Confier cette mission à une personne référente IA au sein de l'organisation peut permettre d'aborder les enjeux de manière transversale et coordonnée.
- Se former pour comprendre le fonctionnement de l'IA et être en capacité de choisir les outils les plus éthiques possibles et les plus adaptés aux besoins.

Travailler avec l'IA : priorité au jugement et à la créativité humaine

- Exercer une pensée critique lors de tout usage de l'IA, pour que celle-ci reste un outil au service de l'humain et non à son détriment. Garder à l'esprit que la décision humaine doit rester centrale et prépondérante.
- Utiliser l'IA en conscience, par exemple pour optimiser le travail humain (gagner du temps sur tâches répétitives, individualiser des supports d'information ou de formation) ou pour stimuler le processus créatif, mais non pour les substituer : la créativité est un trait humain par essence.

- Intégrer l'IA en conscience pour ne pas créer une dépendance et éviter la perte de compétences clés et de capacités cognitives chez les personnes utilisatrices.
- Anticiper les coûts organisationnels de l'introduction de l'IA : éviter d'imposer l'IA sans faire participer ni former les personnes concernées pour limiter la perte de sens.

Prendre l'IA en main : penser littératie et appropriation

- [« GenIA », « Large Langage Model », « algorithmes », « chatbot », « data mining », « deep learning », « hallucination », « prompt », « réseau neuronal »...](#) Les mots de l'IA sont un univers en soi ! Établir un langage et un socle de connaissances communes favorise la compréhension des principes, des applications et des impacts de l'IA par les personnes concernées. C'est un premier pas vers la littératie en IA.
- [Organiser la formation à l'IA](#). Culture numérique, exercice de l'esprit critique, compréhension des algorithmes, art de rédiger un prompt, etc. ne sont pas des compétences innées. Garantir un accès équitable aux outils d'IA, donner aux personnes concernées les moyens d'acquérir, voire d'enseigner ces aspects, et leur donner un droit à l'expérimentation encadrée soutient l'émergence d'une culture commune de l'IA en adéquation avec les valeurs de l'organisation.

Contrôler les contenus générés avec l'IA : travailler la confiance et la transparence

- Toujours évaluer ce que produit l'IA. Être sceptique par nature : analyser les sources et confronter les réponses. Maîtriser les sujets sur lesquels on l'interroge pour être capable de corriger les erreurs, de rectifier les biais (genre, sexe, vulnérabilités, intersectionnalité) et de reformuler des contenus maladroits, pour ainsi garantir la fiabilité et la pertinence des contenus générés avec l'IA.
- Garantir la protection et la confidentialité des données. Ne pas fournir à l'IA des données sensibles ou non conformes à la nouvelle Loi suisse sur la protection des données (nLPD)¹, par exemple des données personnelles, de santé ou de sécurité. Consulter en amont les cadres d'usage et les conditions générales d'utilisation des outils IA pour s'assurer que les données fournies ne seront pas « aspirées » pour entraîner la machine.
- Vérifier qu'il est possible de désactiver les outils IA directement intégrés dans les logiciels, en particulier quand l'IA est utilisée sur des sujets sensibles. Privilégier des outils en open source avec une visée de souveraineté numérique ou axés sur la sécurité et la conformité (par exemple : Mistral, Claude, et plus récemment Apertus et Euria en Suisse).
- Préciser quand un contenu a été produit avec le recours à l'IA. Indiquer comment l'IA a été utilisée (production, enrichissement, correction) et les éléments concernés (textes, visuels, etc.).

¹ <https://www.kmu.admin.ch/kmu/fr/home/faits-et-tendances/digitalisation/protection-des-donnees/nouvelle-loi-sur-la-protection-des-donnees-nlpd.html>

- Respecter la propriété intellectuelle. Citer les sources documentaires sur lesquels l'IA s'est appuyée pour produire et/ou enrichir les contenus. Pour les œuvres protégées par le droit d'auteur, vérifier les licences d'utilisation, demander le consentement avant toute transformation ou manipulation par l'IA et créditer les auteurs et autrices.

Les coûts écologiques de l'IA : privilégier un usage raisonné et la sobriété

- Avoir une vigilance particulière sur la quantité importante de ressources consommées par l'IA pour fonctionner : notamment l'énergie pour réaliser des calculs et l'eau pour refroidir les serveurs² qui sont des ressources limitées. Maintenir une veille sur l'impact écologique de l'IA et les évolutions en la matière.
- Utiliser l'IA de manière raisonnée : questionner sa pertinence pour chaque usage. Appliquer le principe de sobriété : renoncer à l'usage de l'IA lorsqu'une recherche via un simple moteur de recherche fait le job !
- Privilégier des images générées par l'IA via des banques de photos (par exemple : free-pik, lummi) qui garantissent la qualité sans doubler les ressources nécessaires à la création d'une nouvelle photo proche ou identique.
- Opter pour des IA locales et penser à mutualiser les outils entre plusieurs entités.

EN RESUMÉ

L'IA offre beaucoup d'opportunités mais, comme toute technologie, elle présente des risques, notamment pour nos libertés individuelles et collectives, pour la démocratie et pour les écosystèmes. Ces impacts dépendent de nos choix collectifs.

L'IA augmente la productivité : l'usage des assistants virtuels et autre agents conversationnels peut faire gagner du temps, pour autant que la technologie soit maîtrisée et que son usage soit anticipé et encadré. Sinon, gare aux « hallucinations » et aux coûts invisibles !

L'IA aura toujours besoin de l'être humain pour fonctionner, pour autant que les humains développent une pensée critique et gardent le contrôle sur la machine, son fonctionnement et ses usages. Sinon gare aux risques pour le devenir de nos cerveaux et de nos sociétés !

L'IA offre des perspectives en apparence infinies pour personnaliser des outils, des contenus et des supports selon les besoins des individus à qui ils ont destinés. L'IA peut être une excellente assistante pédagogique car elle peut s'adapter aux besoins et au rythme d'apprentissage de chaque apprenant-e. Elle peut aussi être une précieuse auxiliaire en santé en générant des plans de soins personnalisés à chaque patient-e. Elle a aussi des atouts pour le recrutement et la gestion RH. Mais gare à la confidentialité et à la sécurisation des données fournies pour alimenter la machine !

² En 2025, les infrastructures d'IA auraient consommé entre 300 et 760 milliards de litres d'eau, soit au moins trois fois plus que toute l'eau en bouteille vendue dans le monde sur une année. Source :

[https://www.cell.com/patterns/fulltext/S2666-3899\(25\)00278-8?_returnURL=https%3A%2F%2Flinkinghub.elsevier.com%2Fretrieve%2Fpii%2FS2666389925002788%3Fshowall%3Dtrue](https://www.cell.com/patterns/fulltext/S2666-3899(25)00278-8?_returnURL=https%3A%2F%2Flinkinghub.elsevier.com%2Fretrieve%2Fpii%2FS2666389925002788%3Fshowall%3Dtrue)

L'IA est incontournable pour rester compétitif. L'IA est certes à la portée de tout le monde via les smartphones, les applications, les logiciels, les moteurs de recherche, les réseaux sociaux ou encore les messageries instantanées. Mais, sans maîtrise, sans littéracie en IA, et sans éthique ni garde-fous, gare aux impacts sociaux et écologiques négatifs !

Expert·es invité·es

- **René Bonard**, membre de l'Association des Grands-parents pour le climat – Genève et coordinateur du Guide du numérique éthique et responsable 2.0 (édition 2025 enrichie d'un chapitre sur l'IA). <https://gpclimat-ge.ch/wp-content/uploads/2022/09/Guide-gpclimat2025-8.pdf>
- **Johann Sievering**, enseignant au DIP et spécialiste des questions d'IA, notamment les implications éthiques, légales et environnementales (cf. fiche en fin de document)
- **Cecilia Garcia Podoley**, avocate, vice-présidente du comité Legal, Ethics & Compliance for the Digital Age au sein de Ethics & Compliance Switzerland (ECS), spécialiste des aspects éthiques de l'IA (cf. fiche en fin de document)

Ressources supplémentaires pour nourrir la réflexion

- Boullier D., Sommet IA : la nécessaire sécession sémantique européenne. Article paru dans la revue en ligne AOC le 10.02.2025. <https://aoc.media/analyse/2025/02/09/sommet-ia-la-necessaire-secession-semantique-europeenne/>
- Gaillaud H., Le Mythe de la Bonne IA. Article de blog paru le 11.12.2025 <https://danslesalgorithmes.net/2025/12/11/le-mythe-de-la-bonne-ia/>

Les contenus de cette fiche ont été rédigés par une intelligence humaine non dénuée de biais.